

n'ont pas tardé à soutenir l'effort de guerre irakien face à la menace khomeiniste.

Aux causes immédiates expliquant le début de la guerre du Golfe on peut ajouter des motifs historiques relevant de la rivalité ethnique arabo-persane et de la rivalité idéologique liée à l'antagonisme religieux (sunnisme et chiisme musulman). Après la conquête arabe du VII^e siècle, l'Empire persan fut converti à l'islam. Au XVI^e siècle, sous la dynastie des Séfévides, l'Iran adopta l'islam chiite comme religion d'État et devint par la suite le centre du chiisme. Dès lors, l'Iran, dont plus de 85 p. 100 de la population est chiite, s'est distingué du reste de la communauté musulmane qui est majoritairement composée de sunnites; sa suprématie sur les sectes chiites étrangères est aussi un facteur important. Les différences existant entre ces deux confessions musulmanes ne tiennent pas exclusivement au problème de la succession du prophète Mahomet; elles sont souvent dues à des réalités politiques et économiques différentes, selon que l'on appartient à un groupe ou à l'autre. Parmi les États arabes contemporains, seuls l'Irak et Bahreïn comptent une majorité de musulmans chiites au sein de leur population, même si, paradoxalement, les dirigeants irakiens sont tous de confession sunnite. Durant toute la période qui mena à la création de l'Iran moderne, ses dirigeants successifs s'employèrent à faire de leur pays une unité culturelle distincte du reste du Moyen-Orient, surtout à l'aide des arts et de l'architecture. L'apparition des idéologies nationalistes arabe et iranienne au XX^e siècle contribua à diviser davantage les deux pays; l'Irak, adopta, à la fin des années 1960, une idéologie pan-arabiste assortie d'une dimension séculière importante au moment où le Shah d'Iran pratiquait une politique régionale ambitieuse.

ÉVOLUTION DES HOSTILITÉS

Les opérations militaires ayant lieu dans le golfe Persique sont extrêmement meurtrières en raison des tactiques de combat employées. Ces opérations, qui comportent notamment des bombardements massifs de populations civiles et l'utilisation d'armes chimiques, diffèrent des guerres frontalières traditionnelles souvent observables dans les pays du tiers-monde.

Le début de la guerre a été précédé d'une abrogation unilatérale de l'Accord d'Alger par l'Irak qui cherchait à restaurer sa souveraineté sur le fleuve Chatt al-Arab. Une série d'incidents de frontières s'étaient produits au cours des douze mois antérieurs et avaient donné lieu à des accusations mutuelles entre les deux pays, exacerbant une situation déjà tendue.

Cela n'a cependant pas atténué l'effet de surprise causé par l'invasion irakienne du 23 septembre 1980, qui s'est soldée par l'occupation d'une large part du territoire iranien jouxtant la frontière. L'offensive s'est

surtout déroulée dans trois secteurs: en direction de Qasr-e-Shirin au nord, Mehran au centre et Susangerd/Khorramshahr au sud. Une partie du Khuzistan, province qui renferme les principales réserves de pétrole de l'Iran, passait aux mains des Irakiens. Dès 1981, toutefois, l'Irak a commencé à perdre certains avantages stratégiques, car l'Iran menait avec succès des attaques locales à l'aide de son infanterie (reprise du village de Bostan, levée du siège d'Abadan). Bagdad a donc opté pour une stratégie défensive et s'est dit prêt à accepter un cessez-le-feu conditionnel. Les positions au front sont demeurées sensiblement les mêmes jusqu'en mai 1982, au moment où les troupes irakiennes ont été repoussées presque jusqu'à la frontière. L'Iran n'allait pas se contenter d'exercer des pressions militaires contre le régime de Saddam Hussein, une fois ses territoires libérés. Des porte-parole iraniens insistèrent de plus en plus sur l'importance d'envahir l'Irak, étape à franchir pour aller "libérer Jérusalem". À la fin de l'année, l'Iran franchissait à son tour la frontière et ouvrait de nouveaux fronts sur le territoire irakien en direction de Bassora au sud, de Mandali au nord de même que dans la zone centrale, sans toutefois remporter une seule bataille décisive. Dès lors, Téhéran allait conserver une position offensive sur le terrain.

En 1983, trois offensives d'envergure ont permis à l'Iran de réaliser des gains territoriaux limités, principalement sur le front nord. L'infanterie iranienne a déclenché des attaques frontales massives contre les lignes irakiennes. La livraison de cinq avions de combats français *Super Etendard* équipés de missiles *Exocet* a augmenté l'efficacité des forces aériennes de l'Irak. Parallèlement à ses attaques contre des cibles stratégiques et économiques au cœur de l'Iran, l'aviation irakienne a ouvert le feu sur des navires marchands et des pétroliers circulant dans le golfe Persique, de même que sur le principal terminal pétrolier iranien de l'île Kharg. Contrairement à l'Iran qui n'a jamais cessé d'exporter son pétrole par voie maritime, l'Irak a été forcé, peu de temps après le début de la guerre, d'avoir recours uniquement à des pipelines pour ses exportations pétrolières.

L'année suivante, une série d'offensives iraniennes sur le front sud et le front central ont entraîné la capture d'importants objectifs stratégiques, dont presque tous les champs pétrolifères des îles Majnoun au nord de Bassora. Tandis que s'intensifiaient les attaques aériennes déclenchées par les deux belligérants dans le golfe Persique, l'Irak a commencé à bombarder des agglomérations iraniennes, prélude à ce qui allait devenir "la guerre des villes". Suite à une requête de l'ONU, les deux parties ont interrompu, mais pendant neuf mois seulement, les attaques contre des zones civiles. Entre-temps, des allégations iraniennes faisant valoir que l'Irak utilisait des armes chimiques ont incité le Secrétaire général à faire appel à une équipe de